



**« Il faut poser que,  
fait d'un animal en proie au langage,  
le désir de l'homme est le désir de l'Autre <sup>1</sup> »**  
Ana-Marija Kroker

Cette phrase est extraite du texte « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », écrit en 1960, soit deux ans après sa présentation au Colloque international à Royaumont, en juillet 1958. Le style est politique. Lacan reprend point par point les dérives postfreudiennes en matière de doctrine et de pratique, qui éloignent la visée de la psychanalyse du vif de la découverte freudienne. Il se propose d'interroger et de refonder la pratique elle-même. Pour cela, il nous donne une balise : *il faut prendre le désir à la lettre*.

Cette intervention de Lacan vient à la suite de son Séminaire v *Les formations de l'inconscient* <sup>2</sup>, où déjà il interroge la dialectique du désir et de la demande dans la cure, avant de consacrer son Séminaire suivant au désir et son interprétation <sup>3</sup>. Il met le désir au centre des développements freudiens, en pointant la relation du désir à cette marque du langage, qui spécifie l'inconscient freudien. Ce n'est plus l'être qui est premier ; l'homme, déterminé par le langage, se constitue en tant que sujet de la parole.

Si les formations de l'inconscient ont une structure de langage, cela implique que le langage est un ordre auquel le sujet est assujéti. Dans son premier enseignement, Lacan s'est constamment attaché à déterminer les lois du langage, les lois de la parole, les lois du signifiant. Il s'ensuit que l'Autre est fondé comme étant le lieu de déploiement de la parole, lieu où la parole est articulée en tant que telle. Le sujet parlant est représenté par un signifiant pour un autre signifiant. Ce qui ordonne les signifiants, dans le lieu de l'Autre, c'est le signifiant paternel, dit autrement le Nom-du-Père. L'Autre en tant que lieu de la parole, en tant que c'est à lui que s'adresse la demande, va être aussi le lieu où doit être découvert le désir et sa formulation. Le désir s'ordonne du signifiant. Voici comment Lacan articule ce qui structure le désir : « Le désir est ce qui se manifeste dans l'intervalle que creuse la demande en deçà d'elle-même, pour autant que le sujet en articulant la chaîne signifiante, amène au jour le manque à être avec l'appel d'en recevoir le complément de l'Autre, si l'Autre, lieu de la parole, est aussi le lieu de ce manque <sup>4</sup>. » Le désir est donc corrélé au manque, à l'inexistence d'une métaphore terminale, qui ferait surgir une signification définitive pour le sujet sur son être. *Le désir de l'homme est le désir de l'Autre* ne vise pas l'identification primaire où il s'agirait de l'assomption par le sujet des insignes de l'autre, nous dit Lacan, mais bien « cette condition que le sujet a à trouver la structure constituante de son désir

---

<sup>1</sup> Lacan J., « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », *Écrits*, 1966, Paris, Seuil, p. 628.

<sup>2</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre v, *Les formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998.

<sup>3</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre vi, *Le désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ Freudien, 2013.

<sup>4</sup> Lacan J., « La direction de la cure... » *op. cit.*, p. 627.

dans la même béance ouverte par l'effet des signifiants chez ceux qui viennent pour lui à représenter l'Autre, en tant que sa demande leur est assujettie<sup>5</sup> ».

Lacan définit la fonction du langage en analyse comme évocation sur la vérité du désir. En amenant un incident survenu à la fin de l'analyse d'un obsessionnel, il saisit l'occasion unique à montrer la figure de ce qu'il énonce en ces termes : le désir inconscient est le désir de l'Autre.

### **Le cas de l'homme au tour de bonneteau**

L'analyse révèle la place que ce sujet a pris dans « le jeu de la destruction exercée par l'un de ses parents sur le désir de l'autre »<sup>6</sup>. Ainsi, nous dit Lacan, « Il devine l'impuissance où il est de désirer sans détruire l'Autre, et par là son désir lui-même en tant qu'il est désir de l'Autre<sup>7</sup> ». Impuissant avec sa maîtresse, il propose à celle-ci de coucher avec un autre homme. La maîtresse ne satisfait pas sa demande, mais fait un rêve qu'elle lui raconte dès son réveil. En voici le texte : *elle a un phallus, elle en sent la forme sous son vêtement, ce qui ne l'empêche pas d'avoir aussi un vagin, ni surtout de désirer que ce phallus y vienne*. Le récit du rêve produit un effet immédiat sur le patient, il retrouve ses moyens. Ainsi, nous pouvons dire que le rêve est fait pour satisfaire le désir du patient au-delà de sa demande.

Il s'agit, pour l'analyste, de lui faire saisir la fonction de signifiant qu'a le phallus dans son désir. C'est, en effet, l'apparition du signifiant dans le récit du rêve qui, dans la réalité, réveille et ranime le désir du patient. Le phallus en tant que signifiant apparaît dans le récit du rêve comme voilé, comme caché sous la robe. Le ressort du réveil du désir de l'homme est le récit, par la femme, de son rêve. Le symptôme du patient, qui touche à l'usage de l'organe, met en jeu la dialectique de l'avoir et de l'être. Ce que Lacan fait saisir au patient, c'est ce que sa maîtresse a perçu inconsciemment et voici ce dont il s'agit : rien ne sert de l'avoir, puisque ce qu'il désire, ce n'est pas l'avoir, mais l'être. Sa maîtresse lui dit ce qu'elle est, pour lui, dans le rêve – l'incarnation du phallus voilé. Lacan montre, ici, que le rêve est une réponse à l'interrogation du patient sur son désir impossible : qu'est-ce que je veux ? Être ou ne pas être ce qu'il est impossible d'être ? Ainsi faut-il que l'homme accepte de l'avoir ou de ne pas l'avoir, à partir de la découverte qu'il ne l'est pas. C'est bien là que s'inscrit cette *Spaltung* par où le sujet s'articule au *logos* ; de n'être sujet qu'en tant qu'il parle. Le désir, situé sur le versant métonymique par rapport à la chaîne signifiante, impossible d'arrêter à une place donnée, est la métonymie du manque-à-être. Il ne se saisit, nous dit Lacan, que dans l'interprétation ; un point qui serait largement développé dans son Séminaire VI.

---

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 628.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 630.

<sup>7</sup> *Ibid.*